

**CULTURE**

Le photographe François Pesant
à la Tohu: *Les Réfugiés du climat*
Page B 2

**ZEITGEIST**

Espresso, iPad, wifi: le café
comme au bureau
Page B 10

WEEK-END

De nid de couturières à coop d'artistes

L'exposition *La Manhattan Children's Wear* présente sa nouvelle collection exceptionnelle plonge dans le passé industriel du Centre-Sud

Le théâtre Prospero, l'Espace libre, l'usine Grover... La récupération par les créateurs de bâtiments industriels dans le Centre-Sud de Montréal est monnaie courante. Le cas de la Manhattan Children's Wear en est un autre, moins connu celui-là.

JÉRÔME DELGADO

Manhattan Children's Wear? Peu de Montréalais sauraient dire ce que c'est. Pourtant, cette manufacture de vêtements pour enfants a traversé le XX^e siècle bien ancrée dans le quartier Centre-Sud. Elle a fini par s'éteindre, comme bien d'autres vénérables entreprises textiles.

Abandonné en 1996, le bâtiment de la Manhattan aurait pu disparaître lui aussi. Il est aujourd'hui occupé par Lézarts, une coopérative d'artistes. La transformation presque totale (les murs extérieurs et la fenestration d'origine ont été conservés) ne s'est pas faite sans heurts, mais elle semble être un beau succès. Quand patrimoine industriel et création actuelle font bon ménage...

L'exposition à la maison de la culture Frontenac, *La Manhattan Children's Wear* présente sa nouvelle collection exceptionnelle, est le résultat de ce mariage réussi. La quinzaine d'œuvres réunies (peinture, photographie, vidéo, installation) ne fait pas renaître l'entreprise mais nous fait volontiers replonger dans son passé.

Le bâtiment de la Manhattan Children's Wear est aujourd'hui centenaire. Érigé en 1910, il fait partie, rue Parthenais, d'une série de grands immeubles devenus nids d'artistes. Ce qui le distingue des autres, c'est qu'il sert autant d'ateliers que des résidences. Lézarts est une coopérative d'habitation.

«On a fondé la coop avant de trouver le lieu», raconte un des membres fondateurs, le photographe Jean-Pierre Lacroix. Quand l'occasion de la Manhattan s'est présentée, il a fallu se battre. On rencontrait des problèmes partout.»

La réalité d'artiste est toujours un peu difficile à expliquer. En termes de politiques de coopérative, «on ne rentrait pas dans les cases des fonctionnaires», dit Jean-Pierre Lacroix. Une de leurs exigences, peu habituelles: que chaque logement ait une pièce surdimensionnée qui servirait d'atelier. «Il y avait toujours un mur de trop. Bref, ça a pris quatre ans avant qu'on puisse y habiter», se rappelle-t-il.

L'exposition n'offre pas de visites du bâtiment centenaire. En fait, si, mais de manière poétique. Gentiane Barbin y va d'une maquette au sol, non sans ajouter une touche de fan-

taisie. En peinture, Carolina Hernández Hernández se fait narratrice des rapports humains avec ses personnages très expressifs.

Guyline Séguin, quant à elle, propose une incursion dans des lieux inaccessibles. Autant de la Manhattan que de la maison de la culture. Son installation, en sons, en images et en petits miroirs multipliant les reflets, se découvre à l'intérieur d'un passage secret. Les murs, toits et conduits qu'elle a filmés rue Parthenais perdent dès lors leur aspect réel. Il y a du surnaturel dans l'air, des spectres et autres traces du passé.

Des fantômes du bâtiment de la Manhattan, on en retrouve aussi dans l'installation multimédia de Stéphanie Morrissette et Dale Einarson. Les images, presque fixes, prennent vie dans le témoignage d'une ancienne couturière. Elle y raconte, dans une lettre qu'elle a fait parvenir aux artistes, ses souvenirs d'un emploi qu'elle occupait à 16 ans.

«C'est une histoire troublante, résume Stéphanie Morrissette, parce que les conditions de travail étaient difficiles. Elle n'avait pas le droit de s'asseoir et le salaire était assez bas: 1,50 \$ l'heure. Parce qu'elle avait 16 ans, on lui enlevait 10 cents.»

Jean-Pierre Lacroix a voulu rester plus joyeux. Ses photos mêlent les époques. On y voit, entre autres, un enfant dans un jardin. Cet espace de verdure, arrière-cour et porte d'entrée de la coopérative Lézarts, il le voit comme un symbole de la renaissance du bâtiment.

«Le jardin, avant, c'était le lieu de déchargement, dit-il. La verdure, c'est sa nouvelle vie, une poésie en milieu urbain. Il n'y a pas que du ciment, il y a aussi des oasis de poésie.»

L'enfant qui lui a servi de modèle, par ailleurs, est né là. Ses parents sont des artistes membres de la coopérative.

Au 2220, rue Parthenais, on ne gagne plus sa vie à la sueur de son front. On vit et on travaille, paisiblement. Stéphanie Morrissette, partie maintes fois à l'étranger depuis 2002, demeure fidèle à Lézarts. «C'est l'aspect communautaire qui me plaît, dit-elle. Nous sommes comme un collectif. Il y a de l'entraide, de la collaboration. C'est stimulant d'avoir des artistes à côté.»

Ils sont un bel exemple, dit même la vidéaste et dessinatrice. A la Fédération des coopératives d'habitation où elle travaille, «Lézarts est citée comme une organisation dynamique.»

«La collection exceptionnelle» qui forme l'exposition est certainement la meilleure expression des bonnes conditions dans lesquelles ces artistes vivent et travaillent.

Collaborateur du Devoir

■ La Manhattan Children's Wear présente sa nouvelle collection exceptionnelle, maison de la culture Frontenac, 2550, rue Ontario Est, jusqu'au 7 mars.



Océane au Jardin de Lézarts, Jean Pierre Lacroix. Photo numérique, impression jet d'encre, 2007.



Under Pressure 1 (détail), Carolina Hernández Hernández. Huile sur toile, 2009.

Ici
et là

Mémoires du secondaire

Avant d'être poètes, ils ont des adolescents qui bouillaient leurs états dans leur agenda et leurs Canada. Lundi soir, une poëte de jeunes artistes des vrent leur journal intime et sentent leurs premiers é poétiques sur fond d'improvisation musicale dans le cadre de la Voix d'Amérique. À 17h à la del Popolo de Montreal, 4 boulevard Saint-Laurent. En libre. www.fva.ca.

Blanc Sainte-Rose

La fête d'hiver de la ville de Laval entame aujourd'hui sa première journée de ses fêtes qui allient le patrimoine à diverses sorties culturelles de plein air. Toujours dans l'esprit familial, Sainte-Rose blanc propose ses activités tyrolienne, trampoline sur glace, initiation à la pêche sur glace, ateliers de *gumbootspromades* en traîneau à chaises contes aux flambeaux, expositions sur la faune et la flore, circuits historiques et patrimoniaux guidés. Des spectacles musicaux sont à l'honneur tandis que demain, à 19h30, le ciel s'éclairera sous les pétales des feux d'artifice. Jusqu'au 7 février. www.ville.laval.qc.ca.

20 ans de bibittes

Puisque plus on est de fous plus on rit, l'Insectarium de Montréal ouvre grandes ses portes aux visiteurs pour célébrer son vingtième anniversaire. Le fondateur du musée, Georges Brassard, y viendra rencontrer le public pour se remémorer les premières décennies de l'Insectarium dans une exposition de photos. Les insectes sont au cœur de la fête, à travers diverses animations, aussi grouillantes que bonnes à croquer... gratuite libre tout le week-end. www.museumsnature.ca.

Go, go, go!

Sur le canal de Chambly, les équipes de hockey s'affrontent dans une série de 300 matchs consécutifs lors du quatrième championnat québécois de hockey d'antan Bon départ. Si plusieurs activités culturelles sont en programme de ce week-end 100% hockey, il ne faut pas manquer la parade des joueurs du National de hockey, demain à 11h. Pierre Lambert et compagnie se réunissent sous le chapiteau pour la signature d'autographes. Jusqu'à la fin de la semaine. www.hockeydantan.com.

Toujours La Guerre

À vis aux cinéphiles nostalgiques: pour souligner les 25 ans de *La Guerre des tranchées*, la Grande Bibliothèque de Montréal présentera dès maintenant une exposition de 51 photographies inédites de Jean Derpigny sur le plateau de tournage du film culte. Dans le cadre de la semaine du film jusqu'au 7 mars.

Émilie Folie-B...